Lc 6,39-45

A la suite du discours de Jésus aux disciples « Heureux, vous, les pauvres », « Quel malheur pour vous, les riches », « Aimez vos ennemis », « Soyez miséricordieux » (20-38), voici trois paraboles qui peuvent concerner la communauté de ces disciples.

Dans la parabole d’un aveugle qui en guide un autre (39), on peut penser qu’un tel disciple de Jésus serait en contradiction avec la mission annoncée à la synagogue de Nazareth (4,18), confirmée à Jean-Baptiste (7,21-22) : rendre la vue aux aveugles, qu’ils puissent voir en profondeur (*ana-blépô*). L’aveugle de Jéricho en est un exemple, lui qui, en voyant, devient disciple (18,35-43), tout comme Paul à Damas (Ac 9,18) (les deux fois, *ana-blépô* aussi).

‘Guider’ évoque tout le thème du ‘chemin’, puisque le verbe *hod-ègéô* reprend le mot *hodos* et signifie littéralement ‘conduire sur le chemin’. Ce chemin est souvent le lieu du témoignage (dans l’envoi des disciples, lors de l’entrée de Jésus à Jérusalem, avec les disciples d’Emmaüs, entre autres).

‘Disciple’ et ‘maitre’ (40) sont tous deux des termes d’enseignement. *Didascalos* est d’ailleurs le terme le plus fréquent à propos de Jésus (15 fois chez Lc, mais aussi dans les trois autres évangiles), sa fonction est essentiellement celle d’enseigner (18 fois chez Lc) et ce sera celle des apôtres dans les Actes (19 fois, dès Ac 2,42). Ici, il est question qu’un disciple y soit ‘préparé, ‘bien formé’ (40).

La deuxième parabole peut concerner cette formation. Il s’agit de ‘regarder’, avec le verbe *blépô*, ‘voir attentivement’ (41) et *dia-blépô*, ‘voir clair’ (42).

‘Remarquer’ est de l’ordre de la connaissance : prendre conscience (*cata-noéô*, 41).

On peut noter le terme ‘frère’ (*adelphos*, 41-42) pour désigner un membre de la communauté, très fréquemment dans les Actes et chez Paul, et aussi en Lc 17,3 et 22,32.

Quant à la proposition d’‘enlever’ la paille, elle est très forte, puisqu’elle emploie le verbe ‘chasser’, comme à propos des esprits impurs (*ec-ballô*, 42).

Et l’’hypocrite’ (plus fréquent chez Mt, 12 fois ; 2 fois chez Mc, 5 chez Lc) fait référence à quelqu’un qui ‘joue un rôle’, ce qui va à l’encontre d’un vrai discernement. En grec, son *hypo-crisis* et le verbe *hypo-crinomai* s’opposent à l’*apo-crisis* et au verbe *apo-crinomai* qui introduit plusieurs déclarations de Jésus et de ses interlocuteurs.

Un critère est présenté dans la troisième parabole. Un arbre à la fois ‘bon et beau’ (*calos*) ne donne pas de fruit pourri et un arbre pourri ne donne pas de fruit bon et beau (43).

Mais l’accent est mis ensuite sur ‘chaque’ arbre à reconnaitre à son fruit ‘particulier’ (*écastos* et *idios*, 44) (comme « chacun selon son espèce », Gen 1,12).

Ce sont les fruits qui importent : la figue et le raisin, qui ne viennent pas des ‘épines’ (*acantha*, 44, telles celles qui étouffent des semences du semeur, 8,7.14), ni des ‘ronces’ (seul emploi, à part le ‘buisson’ de Moïse, en 20,37 et Ac 7,30.35).

Dans la communauté, on le constatera donc selon ce qui sera produit (*pro-phérô*, 45) du cœur de l’homme ‘bon’ (*agathos*) ou ‘mauvais’ (*ponèros*), et qui s’exprimera dans la simple parole (*laléô*) révélant ce dont le cœur est rempli (*périsseuma*, l’abondance).

Le terme ‘bon’ est prioritairement qualificatif de Dieu (18,19), mais il concerne aussi les êtres humains, comme Joseph d’Arimathie (23,50) et Barnabé (Ac 11,24), le bon serviteur (19,17), les auditeurs de la parole (8,8.15) et Marie qui a choisi la bonne part (10,42). < Au neutre pluriel, le mot désigne ce qui est donné par Dieu (1,53), par les hommes (11,13), ou gardé par les riches (12,18-19 ; 16,25) >

Le mot ‘mauvais’, chez Lc, désigne souvent les esprits mauvais, jamais ‘le Mauvais’, mais souvent aussi des hommes (6,22.35 ; 11,13.29.34 ; 19,22 ; Ac 17,5). < De mauvaises choses aussi en 3,19 ; 11,39 ; Ac 3,26 ; 18,14 ; 25,18 ; 28,21).>

Le verbe *laléô* qui signifie normalement ‘parler de manière assez familière’ introduit parfois aussi des paroles de Dieu (1,55.70 ; 24,25 ; Ac 3,21 ; 7,6.44 ; 28,25).

*Christian, le 28/02/2019*